

Les cinémas en mal de superhéros

Alors que les studios hollywoodiens repoussent les sorties, les salles neuchâteloises subissent l'absence de blockbusters.

Il s'appelle Bond, James Bond, et il a encore filé à l'anglaise. En effet, la sortie dans les salles du blockbuster a été reportée une seconde fois. Aux dernières nouvelles, elle est prévue le 2 avril 2021. Les studios hollywoodiens ne prennent pas le risque de sortir un film coûteux à produire alors que les salles américaines et britanniques sont fermées pour cause de pandémie.

Une situation qui pèse moins sur les salles spécialisées dans le cinéma indépendant. C'est notamment le cas pour Marie Herny, directrice du cinéma ABC à La Chaux-de-Fonds. «A vrai dire, j'aurais besoin d'une salle en plus pour rattraper tous les événements annulés et les films non projetés entre mars et juin, en plus

des sorties actuelles», confie-t-elle.

Wonder Woman à la rescousse

En revanche, dans les grandes salles du canton, l'absence de blockbusters se fait sentir. Edna Epelbaum, présidente de l'Association suisse de cinéma et propriétaire des principales salles du canton, déplore l'absence de James Bond. Mais elle espère qu'une autre héroïne viendra à la rescousse: «Je compte toujours sur 'Wonder Woman 1984' à Noël.» Selon la directrice des cinémas Cinepel, le public n'est pas frileux: «Les gens sont heureux de revenir. Nous constatons que c'est un public de la génération des 40-50 ans ou plus qui revient

dans les cinémas et les théâtres.»

Depuis juin, trois films sortent du lot au niveau des entrées: «Tenet», «Les enfants du Platzspitz», et «Yakari». «C'est assez rare qu'une production allemande (réd: «Les enfants du Platzspitz») marche en Suisse romande.» La situation actuelle a certainement aidé à la prolongation de ce film dans les salles.

Les films familiaux ont la cote

A l'image de «Yakari», les films de famille attirent le public. Une tendance qui devrait se confirmer avec «Calamity», «Trolls 2» ou «BigFoot Family», actuellement sur les écrans. Edna Epelbaum, qui exploite aussi des salles à Delémont, Bienne et Berne, remarque des



Les blockbusters, aux abonnés absents, sont une source de revenus importante pour les salles de cinéma locales. DAVID MARCHON

différences entre Suisse romande et allemande: «La Romandie est avantagée, car le cinéma français sort bien plus de films que le cinéma allemand.»

Les cinémas varient leur offre en proposant plus d'événements: projections en présence du réalisateur, cinés-concerts, opéras ou

événements privés. Une politique en place depuis longtemps. Et encore plus au goût du jour pour dynamiser une vie culturelle en danger.

Covid oblige, port du masque obligatoire

Quant au port du masque, devenu obligatoire dans les salles obscures de tout le pays, il ne constitue pas une surprise pour Edna Epelbaum: «Il était déjà en vigueur dans le canton de Berne, notamment.»

Pour elle, il ne sert à rien de se poser la question du bien-fondé ou non de cette mesure: «Ce serait comme discuter de savoir s'il faut oui ou non s'arrêter au feu rouge.» La propriétaire de Cinepel estime qu'il s'agit d'une habitude à prendre. Elle tient à souligner qu'en Suisse, personne n'a été infecté par le Covid en se rendant au cinéma. «C'est la preuve que notre concept de protection fonctionne.» MIR

Coup dur pour les salles de concert

L'obligation de porter un masque et de séparer le bar des concerts impacte lourdement les hauts lieux de la vie nocturne neuchâteloise.



On espère que le public sera réceptif. On fait au mieux pour nous adapter à la situation."

JOY KOWALCZYK
LA CASE À CHOCS



Sans masque, on n'entre plus à la Case à chocs (photo) ou à Bikini Test! ÉTIENNE GRANDJEAN

Lundi et hier, les équipes de la Case à chocs, à Neuchâtel, et de Bikini Test, à La Chaux-de-Fonds, ont enchaîné les réunions pour mettre au point leur stratégie, à la suite de l'annonce des nouvelles mesures sanitaires.

À BIKINI TEST

A La Chaux-de-Fonds, l'équipe de Bikini Test a carrément envisagé une fermeture jusqu'à nouvel avis. «La majeure partie de nos rentrées financières venant du bar», précise Emilie Pelissier, responsable de la communication. Finalement, une décision ne sera prise qu'à la fin du mois. «On verra alors l'impact des nouvelles mesures sur le public et l'état nos finances», re-

prend la chargée de communication.

En attendant, tous les concerts auront lieu dans la salle du premier étage, dont la jauge avait déjà été réduite de 400 à 100 personnes. Le public devra descendre dans la salle du rez-de-chaussée pour siroter un verre.

Pour les cinés concerts de ce week-end, ce nouveau dispositif n'implique pas de grand changement. Par contre, les soirées de Sxokondo - Brusque le 30 octobre et Fou - Coal Black Horses le 31, constitueront des tests décisifs.

À LA CASE À CHOCS

Fini les 750 clubbeurs qui se pressaient sur le dancefloor de la Case à chocs, à Neuchâtel. Depuis septembre, la

jauge de la grande salle a été limitée à 100 personnes et, dès cette semaine, le port du masque est obligatoire.

L'équipe de la Case à chocs a néanmoins décidé de maintenir les trois prochains concerts de Félix Rabin, Late River Run, ainsi qu'Icare, Serpens Luminis et Rorcal, respectivement, les 23, 24 et 30 octobre. Mais pour boire un verre pendant le concert, le public, masqué bien sûr, devra s'asseoir dans un espace consacré.

Par contre, tous les événements clubbing sont annulés à l'Interlope. «On espère que le public sera réceptif: on fait au mieux pour nous adapter à la situation», déclare Joy Kowalczyk, responsable de la communication. CFA

Pertes sèches à l'affiche des théâtres

Les nouvelles mesures ont déjà été largement anticipées dans les salles de spectacle. Mais leurs finances s'en ressentiront.

En bons élèves, les grands de la classe - la Salle de musique (1000 places), le Passage (500 places) et l'Heure bleue (350 à 500 places) - ont déjà largement anticipé les nouvelles contraintes sanitaires, à savoir, port du masque obligatoire, jauges réduites, acheminement des spectateurs par zone avec des entrées et sorties séparées pour éviter les encombrements...

Mais, même si le début de saison est qualifié d'excellent, tous s'attendent à des pertes sèches, «un manque à gagner à six chiffres» pour le Passage, estime son directeur Robert Bouvier. La baisse de la billetterie, des loca-

tions, du sponsoring se fera durement sentir sur les comptes de l'institution neuchâteloise, très largement autofinancée. La fréquentation, qui frôle habituellement les 90%, ne devrait pas dépasser «les 60%».

L'essentiel, c'est le public

Le théâtre du Pommier (100 places) n'enregistre pas encore de baisse de fréquentation. «Peut-être qu'avant, nous étions à un taux de réservation de 120% et aujourd'hui, nous sommes à 90%-100%», estime Roberto Betti, capitaine du Centre culturel neuchâtelois. Comme partout, cependant, les mesures Covid, ajoutées à

la chute des recettes du bar, «se feront durement ressentir sur nos finances», ajoute le directeur. «Toutefois, le plus important, c'est la présence du public. Il n'y a rien de plus décourageant pour des artistes qu'une salle à moitié vide.»

A cet égard, l'enjeu est de taille pour la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, principale locataire de l'immense Salle de musique. «Même si nous n'avons pas eu de baisse significative des abonnements», précise Alexandra Egli, responsable de la communication, «il y aura certainement une diminution du public. On sent les gens hésitants.» Verdict le 28



Les mesures sanitaires n'empêchent pas les échanges chaleureux, à l'exemple de la soirée «Juxebox» au Pommier, le 3 octobre. SP

octobre avec l'ensemble Gli Angeli en ouverture de saison.

La situation est un peu différente au TPR, qui gère la Salle de musique, l'Heure bleue et Beau-Site. La directrice artistique Anne Bisang envisage elle aussi une érosion des abonnements mais «nous travaillons avec des formules plus souples comme des cartes 'à poinçonner' qui permettent de décider des dates de sorties au dernier moment».

Et peut-être que cette crise est l'occasion d'engager un débat de fond? «L'offre des spectacles est considérable. Peut-on ralentir le flux avec plus de coordination entre les salles et offrir une durée de programmation plus longue aux spectacles?», s'interroge la metteuse en scène. CFA